

# Les flibustiers de la politique

## Le parti des Pirates fait des vagues

Sébastien Vannier\*



**Dans une campagne électorale allemande jugée généralement morne, un petit parti est venu apporter un vent de fraîcheur : les Pirates. En se posant en défenseurs des libertés et spécialistes d'Internet, ils auront réussi leur mission : faire parler d'eux.**

### Die Piratenpartei

Eintagsfliege oder wie einst die Grünen ernst zu nehmende Partei mit Zukunft? Bei der Bundestagswahl 2009 holte die 2006 gegründete Piratenpartei aus dem Stand 2,0 Prozent (847 870) der Wählerstimmen; die Mitgliederzahl stieg auf rund 10 000. Fokussiert auf Bürgerrechte und Freiheit im Internet traf die Partei offensichtlich den Nerv vieler, die der etablierten Parteien überdrüssig sind. Auch in Frankreich feiern die „Piraten“ erste Erfolge: Bei einer Wahl im Département Yvelines holte ihr Kandidat 2,08 Prozent der Stimmen. Red.

Leur nom ressemble à une farce politique et les militants du parti n'hésitent pas à forcer le trait en brandissant leurs drapeaux noirs ou avec un bandeau sur l'œil. Les Pirates auront profité d'une campagne électorale allemande où la frontière entre politique et satire n'aura jamais été aussi fine. Cette campagne, qui n'en fut pas vraiment une, aura été le contexte parfait pour le parti des Pirates.

Le *Piratenpartei*, et ce fut sans doute son avantage, est très jeune. Le parti des Pirates a en effet été créé en 2006 en Allemagne sur l'image du grand frère suédois. C'est en effet de Scandinavie

qu'est parti le mouvement des pirates. Avec succès car, lors des élections européennes de juin dernier, les Pirates suédois ont réussi l'exploit d'envoyer un des leurs siéger au Parlement européen.

Trois ans à peine donc pour les Pirates allemands et déjà en haut de l'affiche. Le programme du parti est résumé par son président Jens Seipenbusch par le « *combat pour les libertés dans la nouvelle ère numérique* ». Les mots d'ordre sont donc la libre circulation sur Internet, le respect des droits du citoyen, la protection des données, etc. Le parti des Pirates a, à plusieurs reprises, été qualifié de « monothème ». Ce que Jens Seipenbusch réfute : « *Etant donnée notre taille, il est vrai que nous préférons nous focaliser sur certains thèmes mais il faut voir que tout cela est lié : protections des données, libertés sur Internet, accès aux brevets, etc. Cela concerne de nombreux domaines de la politique aussi variés que l'agriculture ou la santé.* »

La taille du parti, voilà une des spécificités des Pirates. Le nombre de militants a en effet littéralement explosé au cours de l'année. Si l'on comptait tout juste un millier d'adhérents au printemps, les Pirates annonçaient fièrement le nombre de 10 000 à la veille des élections à la fin septembre. Des chiffres à faire pâlir plus d'un conseiller politique à l'heure où les contingents des partis traditionnels fondent comme neige au soleil. Jens Seipenbusch tente d'expliquer ce phénomène : « *Avec l'élan des élections européennes en*

\* Sébastien Vannier est journaliste indépendant à Berlin et responsable du blog *Electorallemant* sur le site de *L'Express*.

juin et la lutte contre les lois de restriction sur Internet lancée par la ministre de la Famille Ursula von der Leyen, nous avons presque gagné 70 militants par jour. » Avec les élections allemandes, où beaucoup de militants ne se reconnaissaient dans aucun des grands partis, cette expansion s'est poursuivie.

Dans sa nouvelle centrale située – ironie du jeu politique – à deux pas du chantier du futur bâtiment des services de renseignement (*Bundesnachrichtendienst*), les ordinateurs ont chauffé dans la dernière ligne droite avant les élections. Car la spécificité des Pirates est d'être branchés. Par volonté de se distinguer – et également par manque de moyens – les Pirates ont investi pendant la campagne leur terrain de jeu préféré : Internet. Alors que les gros partis comme la CDU et le SPD ont investi des sommes colossales pour la campagne en ligne pour un résultat modéré, ce sont clairement les Pirates qui ont été le plus actifs sur la Toile. En effet, les militants sont principalement jeunes, pour la plupart des hommes et surtout très au fait de l'évolution d'Internet. Cette stratégie a été couronnée de succès. En effet, les Pirates ont atteint leur principal objectif : faire parler d'eux. Dans cette campagne bien terne, la couleur orange du Parti a bien souvent fait la une des journaux. Le nombre de militants les a ensuite fait passer d'un « petit » parti à un groupe respectable qui pourrait titiller les groupes politiques habituels. Le résultat dans les urnes a été à la hauteur de ces attentes. Avec 2% sur l'ensemble du pays, les Pirates sont restés encore bien loin de l'entrée au *Bundestag* (qui nécessite au moins 5% des suffrages), mais ont pris une distance respectable avec le reste des innombrables « petits » partis.

Ce nouveau statut a donc obligé évidemment les Pirates à se situer dans le paysage politique, même si ceux-ci rechignent quelque peu à vouloir prendre parti. Jens Seipenbusch avoue tout de même avoir le plus d'affinités avec les organisations de jeunes des Verts et des libéraux du FDP. La comparaison avec le parti écologiste vaut d'ailleurs d'être creusée. Un parti porté sur un thème quelque peu avant-gardiste. Issu de la société civile et dont les membres ne semblent au départ pas vrai-

ment pris au sérieux. Et qui décide de se former en parti pour que son message s'inscrive sur l'agenda politique. Jens Seipenbusch reconnaît que le parallèle avec les Verts il y a 20 ans existe : « *C'est certain qu'il y a des similitudes et, comme les Verts à l'origine, notre but est que nos thèmes soient repris par l'ensemble du paysage politique. Les Verts l'ont réussi aujourd'hui. Mais ils se basaient au départ sur un réseau beaucoup plus large d'associations, ce qui n'est pas notre cas.* »

Mais tout n'est pas tout rose au pays orange. Un portrait complet de ce nouveau parti ne saurait omettre les quelques polémiques qu'a dû subir la nouvelle formation. La première concerne la personnalité de Jörg Tauss. Cet ancien député du SPD avait quitté son parti après avoir été soupçonné dans une affaire de pornographie infantile. Peu après son départ du parti social-démocrate, Jörg Tauss avait rejoint les rangs du parti Pirate semant la confusion sur la position du parti sur les limites nécessaires aux libertés sur Internet. La seconde



polémique a concerné une interview donnée par un représentant du parti des Pirates à un journal d'extrême-droite *Junge Freiheit*. Les détracteurs du parti arguaient que le principe de

« liberté » n'autorisait pas non plus les Pirates à naviguer dans ces eaux troubles.

Des polémiques qui n'ont donc pas empêché les Pirates d'encaisser un considérable gain de popularité en quelques mois. Désormais pris au sérieux par les autres partis, les Pirates souhaitent miser sur un ancrage local du parti avec en ligne de mire les élections régionales en Rhénanie du Nord-Westphalie en 2010. La question reste également de savoir si la France connaîtra le même phénomène. Le mouvement des Pirates dans l'Hexagone reste encore trop divisé pour pouvoir se développer mais le premier candidat a fait son apparition lors d'une élection partielle dans la 10<sup>e</sup> circonscription des Yvelines en septembre dernier. Avec 2,08% dans sa circonscription, Maxime Roquet a fait un tout petit mieux que ses collègues allemands. L'avenir dira si ces premiers signes présagent un abordage en règle des parlements européens par les pirates ou si ceux-ci resteront finalement à quai.